

Chroniques entomologiques savoyardes

6. Cherchez, vous trouverez !

(Lep. Geometridae, Crambidae)



MICHEL SAVOUREY

Depuis mon arrivée à Saint-Jean-de-Maurienne en 1973, j'ai eu le privilège peu reluisant pendant un bon quart de siècle d'être à peu près le seul lépidoptériste local présent en Savoie impliqué dans le travail d'inventaire des richesses méconnues

de ce pourtant magnifique département, un jeune collègue chambérien, André Cusin, ayant dû quitter la région pour études et profession. Cela me décourageait parfois un peu... Il aurait été tellement plus sympa d'être plusieurs, en particulier lorsque je commençai à m'intéresser aux nocturnes, afin de mieux supporter les fraîches nuits montagnardes autour d'un drap pas toujours très « riche ». Je n'ai pu bénéficier que du soutien occasionnel de quelques visiteurs estivaux et de mes collègues hauts-savoyards André Pouget et Jean-Paul Descombes, attirés de temps en temps par les faunes remarquables de ma belle vallée de Maurienne. Et puis, j'ai eu la chance de croiser le chemin d'un aixois passionné d'élevages de divers gros insectes, mais qui s'intéressa rapidement aux lépidoptères, et dont la jeunesse apporta le punch qui commençait parfois à me manquer, car il devint rapidement à la fois mon ami et mon alter ego régional dans nos chères études... Avec Philippe Francoz, nous sillonnons donc de concert et très assidûment toute la région depuis une dizaine d'années, pour le plaisir et la science, et parfois mandatés pour inventaires par divers organismes (ONF, Parcs, Conservatoire du Patrimoine, etc.), ce qui est un réel bonheur de partage. Mon ami a ainsi effectué quelques trouvailles particulièrement intéressantes dont les trois qui suivent.

Macaria carbonaria (Clerck, 1759)

Ce géométride montagnard diurne assez courant en Suisse (Culot, Rappaz) est pourtant très peu signalé de France, puisqu'absent du catalogue Lhomme de 1935. On ne connaissait récemment que les citations suivantes :

- Écrins, 2000 m (Isère), 1947, Gobert ;
- environs de Modane (L'Orgère, 1900 m) et Termignon, en Vanoise (Savoie), début juin 1972, Buvat/Barou, 1973 ;
- Bessans (Savoie), vallée de Ribon, 8.VII.1978, Jean Vignerot/ Hervé Bouhin (*comm. pers.*) ;
- Bellentre, les Bauches, 1750 m, (Savoie, au-dessus de Nancroix), 23.VI.2001, 1 ex., François FOURNIER (2002). Philippe a eu l'heureuse surprise de découvrir cette belle espèce en un lieu sans doute jamais visité avant lui par un chasseur de papillons : il s'agit des alpages broussailleux des flancs ouest de la partie septentrionale du mas-



Presle, col de la Perche, 1700 m (Savoie), biotope de *M. carbonaria*.
Photo © Ph. FRANCOZ.
M. carbonaria.
Photo © J. TYLLINEN
(www.lepiforum).

Hypoxystis pluviaria (Fabricius, 1787)

Encore un géométride très rarement signalé de France, alors que l'espèce est « commune dans les friches sèches des steppes orientales sibériennes et russes » selon Claude Herbulot (Claude Tautel, *comm. pers.*), et encore un peu répandue au nord et à l'est de l'Europe, de l'Allemagne (où elle semble en extinction) à la Pologne et la Finlande, dans des îlots très localisés (SKOU, 1986). Selon FORSTER et WOHLFAHRT (1973), elle vole en montagne jusqu'à 1800 m, mais seulement très localement dans les Alpes, et peut présenter deux générations. J'ai eu les plus grandes difficultés à obtenir des indications

sif de Belledonne, (Arvillard, col de la Frèche et Presle, col de la Perche, 2000-2180 m, mai 2007). L'espèce volait tout près de restes de névés encore en place, à une date somme toute assez précoce, ce qui explique peut-être la rareté des observations recensées. Faudrait-il la rechercher juste après la fonte des neiges ? Signalons à propos que cette partie peu connue du massif de Belledonne nous a déjà livré d'autres espèces très intéressantes comme par exemple : *Euphydryas intermedia*, *Cosmotriche lobulina*, *Phlogophora scita*, *Panthea coenobita*...

hexagonales à son sujet.

- Indre-et-Loire : Tours, Sand ; citation évidemment très douteuse ;



Hypoxystis pluviaria.
Photo © M. SAVOUREY.



Un des biotopes où fut trouvée *H. pluviaria*.

Photo © M. SAVOUREY.



Saint-Pierre-d'Entremont, vallon du Pratcel (sommet), 1700 m (Savoie), biotope de *L. manualis*. Photo © Ph. FRANCOZ.

- Cher : forêt de Vierzon, Rambur (cité par Donzel, Berce puis LHOMME) (Roland Bérard et Claude Tautel, *comm. pers.*);
- Loir-et-Cher : un exemplaire ancien étiqueté « Amboise » de Claude Herbulot (coll. Claude Tautel);
- Bas-Rhin : environs de Barr, un pré au Monkälb, 27.V.1911, E. Brombacher; repris au même lieu vers 1970, selon Herbulot (note Cl. Tautel);
- Ardennes : Rancennes, 2001 (Luc Dosquet, *comm. pers.*).

Le moins que l'on puisse dire est que la présence en France de cette espèce semble particulièrement mystérieuse ! Alertés par la capture accidentelle d'un individu par notre ami Gilles Lechapelain en mai 2003 dans un pré des Bauges (Savoie) pâturé par des vaches laitières (!) vers 1000 m d'altitude, nous avons « ramé » lamentablement pendant deux ans à sa recherche... logique (?) dans des biotopes semblables ! Et puis nous avons eu la surprise de découvrir cette espèce dans deux localités assez réduites lors de prospections de commande pour l'ONF et le Parc régional des Bauges.

Le papillon vole de jour à ras des pelouses et mégaphorbiées de l'étage subalpin (1600-1800 m), à la fin du printemps (observations du 10 mai au 14 juin, de 2005 à 2009). Inutile de vous dire la joie, partagée, que nous eûmes à réaliser toutes ces fructueuses explorations et trouvailles !

J'ai réussi à obtenir une ponte, ramenée à mon domicile à 500 m d'altitude, mais les larves n'ont pas voulu se nourrir de reine des prés (seule plante trouvée sur place qui me semblait adaptée) et sont mortes rapidement. Nous retenterons évidemment l'expérience, afin de mieux connaître la biologie de cette espèce dans nos Alpes, car les indications bibliographiques semblent assez diverses, voire contradictoires, à son sujet : prairies sèches steppiques pour les populations russo-sibériennes, clairières plutôt humides et riches des forêts d'Europe du Nord !

***Loxostege manualis* (Geyer, [1832])**

Cette fois, rendez-vous imprévu avec une pyrale de haute montagne très peu vue en France (Alpes et Pyrénées). J'ai recensé seulement :

- Pyrénées Orientales : Pic de l'Ours, 2200 m, LHOMME; Pic du Canigou, 2200 m, Henriot; (Lhomme, 1935);
- Hautes-Alpes : Col du Lautaret, Viard; La Grave-

Puyvacher, Chrétien (LHOMME, 1935); Col d'Izoard, 2200 m, 22-VII-2001 (R. Robineau, *comm. pers.*);

- Isère : Saint-Christophe-en-Oisans, vallée des Étançons, 2400 m, Berthet (LHOMME, 1935);

- Alpes-de-Haute-Provence : Allos, 05-VII-1991, Ch. Cocquemont *leg.* (Alain Cama, *comm. pers.*);

- Alpes-Maritimes : Valdeblore, Dumont (LHOMME, 1935); Isola 2000, 2000 m, 9-VII-1997 (Claude Tautel, *comm. pers.*);

- Haute-Savoie : Gruffy (sans doute sommet du Semnoz, Ndlr), 20-VI-1970, 1 ex. (coll. Borde, muséum de Chambéry).

Là encore, ce 28 juin 2008, Philippe Francoz a réussi un coup de filet remarquable, au sommet du vallon de Pratcel, vers 1700 m, sur les alpages très ventés des hauts plateaux du Massif de la Grande Chartreuse, à la limite des deux départements de l'Isère et de la Savoie (Saint-Pierre-d'Entremont). L'année 2008 fut pourtant très décevante, comme 2007, et nous en étions à un deuxième été de prospections officielles pour la DIREN sur ces étendues d'alpages particulièrement froids et battus par les vents, la plupart du temps démotivés par des sorties fatigantes (accès peu aisé avec du matériel) et un carnet d'observations finalement fort peu rempli, essentiellement de banalités. Pyrale pratiquement relâchée, car très voisine de quelques autres très ordinaires, finalement conservée, bien lui en prit ! Malgré nos recherches, nous n'en primes pas d'autre...

Il semble qu'elle soit ici plus bas en altitude que dans les Alpes centrales et les Pyrénées, ce qui s'explique peut-être par des conditions météorologiques assez difficiles : les Préalpes reçoivent souvent un fort enneigement, car soumises aux premiers flux océaniques hivernaux et, même en été, elles restent exposées aux vents de nord et d'ouest, donc favorables à des faunes « froides ».

Pour conclure

Les naturalistes débutants peuvent penser que l'étude des papillons – ces insectes après tout si banals pour Monsieur Tout-le-monde – est un domaine trop rebattu où il n'y a pas grand-chose de nouveau à découvrir pour émoustiller l'imagination. Bien au contraire : avec de la ténacité, un sens de l'observation bien affûté et le courage de sortir des sentiers battus avec de bonnes chaussures, ce ne sont pas les découvertes à faire qui manquent, même dans l'étude toute simple de la répartition géographique.

De plus, la pratique entomologique offre un creuset propice à la naissance de belles aventures humaines. A tous ces arguments, ce n'est pas mon ami Philippe qui dira le contraire ! ■

Loxostege manualis. Photo © R. ROBINEAU.



Bibliographie

BAROU (J.), 1973. – *Isturgia carbonaria* dans le massif de la Vanoise. *Alexandria*, 8 : 83-83.

FORSTER (W.) & WOHLFAHRT (T.A.), 1981. – Die Schmetterlinge Mitteleuropas, band V, Spanner (Geometridae). Stuttgart : 220-221.

FOURNIER (F.), 2002. – *Macaria carbonaria* (Clerck, 1759) en Savoie (Lépidoptères Geometridae). *Arvensis*, 21-22 : 24.

LHOMME (L.), 1935. – Catalogue des Lépidoptères de France et de Belgique. Vol. 2, 1^{re} partie : Microlépidoptères. Léon Lhomme édit., Le Carriol par Douelle, Lot.

SKOU (P.), 1986. – The Geometrid Moths of North Europe. Entomograph, vol 6, E.J. Brill/Scandinavian Science Press, Leiden. Copenhagen.

481, avenue Samuel-Pasquier
73300 Saint-Jean-de-Maurienne
savourey73@orange.fr